



**« Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers
ni des gens de passage, vous êtes concitoyens
des saints, vous êtes membres de la famille de
Dieu »** (Lettre aux Ephésiens, 2, 19)

Très chères sœurs, très chers laïcs,

En cette très belle fête de sainte Marie-Madeleine, patronne de l'Ordre, nous vous transmettons la première d'une série de lettres qui nous accompagneront jusqu'au prochain Chapitre général. Elles sont rédigées et élaborées par l'ensemble du Conseil général.

C'est pour nous un cadeau de pouvoir confier ce projet à l'intercession de Marie-Madeleine, une sœur aînée qui a connu Jésus en chair et en os et a fait l'expérience de son amour miséricordieux au point de devenir l'apôtre des apôtres. Ces jours-ci, par ailleurs, nous nous apprêtons à célébrer la solennité de notre Saint-Père Dominique, prédicateur de la grâce. Nous entrons ainsi dans une période où la liturgie, à travers différentes fêtes et en particulier celles de nos saints dominicains, nous offre de contempler et de célébrer la miséricorde que Dieu le Père a répandue en abondance dans le cœur et la vie de nos frères et sœurs, et, à travers eux, sur le monde entier.

Ces célébrations nous ramènent au cœur de notre charisme. Elles nous offrent l'occasion d'approfondir un aspect sur lequel il nous semble particulièrement nécessaire de revenir aujourd'hui : la Miséricorde, fondement de la culture charismatique qui nous unit.

Mais qu'est-ce que la miséricorde ? Au-delà des définitions théoriques, posons-nous la question : qu'est-ce que cela signifie pour moi ? Comment la perçois-je, comment la vis-je, dans ma réalité, au sein de ma communauté ?

Avant de vous proposer quelques réflexions charismatiques sur ce don qui habitait les nuits et les jours de saint Dominique, nous aimerions vous inviter à prendre un temps pour vous-mêmes, puis en communauté. Prenez le temps de réfléchir et de vous raconter, avec simplicité et en toute liberté, ce qu'est pour chacun(e) d'entre vous la miséricorde, non pas tant pour répéter des formules apprises dans les Constitutions ou dans des textes de méditation, mais pour partager la vie authentique, des expériences de miséricorde reçue et donnée. Peut-être nous rendrons-nous compte qu'il existe des divergences significatives dans notre compréhension de ce fondement de notre vocation chrétienne et dominicaine. Prenons-en acte et rendons grâce à Dieu pour l'immensité de ses dons.



Il serait précieux pour nous, membres du Conseil général, de recevoir quelques pistes issues de vos réflexions. Elles pourront enrichir notre réflexion sur le charisme de la Congrégation tel qu'il s'incarne dans les différentes cultures¹.

On a beaucoup écrit sur saint Dominique et sur son cri du cœur : « *Mon Dieu, ma miséricorde, que vont devenir les pécheurs ?* », sur son cœur compatissant, prêt à revoir ses priorités face aux urgences de son temps – comme lorsqu'il était étudiant et qu'il vendit ses livres à Palencia pour venir en aide aux affamés –, sur sa sensibilité à la plus grande misère, celle de l'erreur et du péché qui éloignent de Dieu.

Cette fois-ci, nous souhaitons plutôt nous inspirer d'un fils de Dominique, dont le trentième anniversaire du martyre tombe le premier août, c'est-à-dire entre la fête de sainte Marie-Madeleine et la solennité de saint Dominique. Il s'agit du bienheureux Pierre Claverie, martyr, évêque d'Oran (Algérie), qui est resté fidèle à son peuple et à sa mission « *jusqu'au bout* » (Jn 13), conscient de la menace qui pesait sur lui. Dans un contexte de guerre civile, Pierre Claverie a été assassiné par des terroristes le 1er août 1996, avec son jeune chauffeur, Mohammed Bouchikhi. Celui-ci est lui aussi resté fidèle « *jusqu'au bout* » à celui qu'il considérait comme son ami, « *au nom de Dieu, le Miséricordieux, Celui qui fait miséricorde* ».

Mais pourquoi parler du bienheureux Pierre ? N'avons-nous pas déjà assez de figures emblématiques dans le « ciel de la Congrégation » ? Sans doute ; cependant, nous accueillons l'invitation des frères dominicains de la Province de France, qui ont proclamé une année Pierre Claverie « *Au risque de la rencontre* » afin d'approfondir son héritage spirituel et prophétique. Ses écrits, par ailleurs, jettent un éclairage particulièrement significatif sur les chemins de Congrégation tracés par le dernier Chapitre général.

Pierre lui-même a raconté à plusieurs reprises comment, né d'une famille française dans l'ancienne colonie d'Algérie, il avait grandi dans ce pays comme dans une bulle, une « *bulle coloniale* » où l'« autre » – c'est-à-dire les Algériens, majoritairement musulmans – faisait partie du paysage, mais n'était jamais un frère ou une sœur à rencontrer.

Devenu frère dominicain dans la Province de France, le Fr. Pierre décida en 1967 de retourner dans son pays, l'Algérie devenue entre-temps indépendante, se sentant appelé à vivre une rencontre authentique avec le peuple au sein duquel il était envoyé. On ne parlait pas encore d'interculturalité à cette époque ; pourtant, les pistes que Pierre Claverie nous laisse dans ses écrits² anticipent des fruits d'études et de réflexions bien plus récentes sur ce thème. Cela nous confirme que nos chemins

¹ Les fruits de vos réflexions pourront être envoyés, même en septembre, à l'adresse du secrétariat : segregen@domenicane.it

² Cf. Claverie P., *Petit traité de la rencontre et du dialogue*. Ed. Cerf, et d'autres publications.



nous situent « *in medio Ecclesiae* » et méritent d'être enrichis par la sagesse jaillissant d'expériences aussi saintes que complexes.

Le Bx. Pierre nous enseigne que les véritables rencontres ne peuvent naître que d'une prise de conscience : chaque individu est unique au monde, et chacun d'entre nous perçoit la réalité, même les qualités apparemment les plus communes, les plus universelles, d'une manière différente des autres. La rencontre n'est jamais acquise d'avance ; ce n'est pas chose facile !

La perception même de la distance, de l'espace personnel à respecter entre les personnes, peut varier considérablement, selon notre milieu d'origine et la culture dans laquelle nous avons grandi. La première étape consiste à prendre conscience de ces différences. Cela nous permettra aussi de reconnaître l'anxiété et l'agressivité qui peuvent surgir lorsque quelqu'un s'approche du seuil de cet espace privé et, par sa seule présence et sa différence, fait naître un sentiment de menace envers un équilibre personnel parfois précaire.

Il n'est donc pas constructif de tenir pour acquis trop rapidement ce qui nous unit, ni de vouloir construire quelque chose uniquement sur cette base illusoire. Partons plutôt de nos différences : essayons de les découvrir et de les accepter, prenons le temps de nous rapprocher de l'autre avec respect et délicatesse, en élaborant une « *stratégie de la rencontre* » qui ne force ni les distances ni les temps, mais qui permette à l'autre d'exister et de se sentir, d'une certaine manière, accueilli et en sécurité.

Il ne s'agit pas ici d'une obligation morale, mais d'une nécessité inhérente à notre condition humaine – une nécessité que renforcent la vocation chrétienne, ainsi que la vocation religieuse et dominicaine. La réflexion de Pierre Claverie sur l'altérité s'est nourrie des thèses de grands maîtres dominicains qui ont contribué à préparer le Concile Vatican II, tels que le P. Yves Congar et le P. Marie-Dominique Chenu. Il s'agissait à l'époque d'apprendre à « *reconnaître l'autre comme autre* » et à ne pas se retrancher derrière la prétention de détenir une vérité objective qui ferait que l'autre n'existe que dans la mesure où il se soumet à ma vérité. Croire, au moins provisoirement, que l'autre a des raisons valables de croire ou de dire ce qu'il croit ou dit ; le laisser être et exprimer ce qu'il est : voilà le fondement du respect indispensable à toute véritable rencontre. Et ce n'est qu'en nous rencontrant authentiquement que nous pourrions progresser dans la recherche d'une Vérité qui nous dépasse infiniment – la « *Vérité qui libère et qui sauve* », comme le disent nos Constitutions (cf. n. 4).

Il s'agit donc d'un cheminement de confiance mutuelle, qui permet de « *désarmer l'anxiété* » et de réduire les distances. Ce chemin nous est nécessaire non seulement pour devenir des communautés véritablement interculturelles, mais aussi pour grandir dans la synodalité, pour passer « du je au nous », vers un « nous » où chacune et chacun se sente reconnu(e) et puisse offrir le meilleur de soi-même pour la vie et la mission de l'unique Famille de Mère Gérine.



L'expérience nous amène toutefois à admettre que ce noble chemin n'est possible que dans la mesure où chacun est véritablement soi-même. La première rencontre nécessaire, authentique et profonde est celle avec moi-même. Elle n'est possible qu'à la lumière de ce regard miséricordieux qui m'a connu(e) dès le sein maternel. Cette prise de conscience amène le bienheureux Pierre Claverie à dire qu'une rencontre réussie est un « *échange de miséricorde* » : une rencontre entre des personnes conscientes que la valeur authentique de chacune et de chacun d'entre nous naît de ce regard d'amour gratuit qui nous fait exister.

Le pape François lui-même, en proclamant le Jubilé de 2015, rappelait déjà que la miséricorde est l'acte ultime et suprême par lequel Dieu vient à notre rencontre. Il la décrivait comme la loi fondamentale qui habite le cœur de chaque personne lorsqu'elle jette un regard sincère sur le frère, la sœur qu'elle rencontre sur le chemin de la vie (cf. *Misericordiae Vultus*, n° 2). Si la miséricorde consiste, comme on nous l'a enseigné, à avoir le cœur (*cor*) tourné vers les pauvres (*miseri*), elle est en définitive ce don et cette attitude qui nous permettent de dépasser l'autocentrisme, de briser nos « *bulles* » pour tourner nos cœurs les un(e)s vers les autres, et, ensemble, vers un monde en souffrance qui, souvent en silence, crie tant de « misère », d'inquiétude, de douleur.

Combien de fois par jour, ne serait-ce que dans la liturgie, louons-nous la miséricorde de Dieu ou l'invoquons-nous ? Ne baissions pas les bras ! Nous sommes d'abord pour nous-mêmes des « *mendiants de la miséricorde du Père* ». Demandons-Lui la grâce d'une véritable rencontre avec nous-mêmes. Demandons-Lui d'élargir notre cœur (cf. Ps 118, 32) afin que personne n'en soit exclu.

Dans un contexte marqué par la guerre, la confusion et de grandes fractures – comme c'est le cas encore aujourd'hui –, la miséricorde et la compassion de saint Dominique se nourrissaient de la contemplation de la croix. La tradition nous a d'ailleurs transmis de nombreuses images le représentant au pied du Christ Crucifié. Nous ne pouvons manquer de penser également à Mère Gérine qui, animée par le même esprit que le Saint-Père Dominique, nous a transmis le don du visage maternel de la miséricorde du Père en contemplant Marie, au pied de la croix, tenant Jésus exsangue dans ses bras.

Dans un monde aussi complexe que le nôtre, nous sommes sans doute appelé(e)s à revenir vers ces icônes éloquentes, afin de devenir capables de vivre des rencontres authentiques entre nous et d'en faire don au monde. La source de notre vie, de notre charisme, doit nous interpeller chaque fois que nous découvrons dans notre cœur des traces de dureté : quand nous nous retrouvons indifférents aux souffrances et aux joies des autres ; quand les peurs et les blessures nous poussent à nous fermer consciemment à la rencontre avec une sœur, un frère ; quand nous entretenons des préjugés envers une catégorie sociale, une ethnie, les croyants d'autres religions.

Qu'une expérience authentique et sans cesse renouvelée de la miséricorde qui se déverse sur nous en abondance nous guérisse d'un amour sélectif, qui ne nous dérange plus. Que cette expérience



nous permette d'évangéliser nos regards, nos discours, afin de faire véritablement de nos communautés des « *oasis de miséricorde* » où nous nous exerçons jour après jour à vivre des rencontres régénératrices, les « *mains tendues* » pour recevoir et offrir amour gratuit, confiance, accueil, pardon, réconciliation.

« Que demandez-vous ? » : telle sera la question que posera la Prieure générale aux sœurs qui prononceront leurs vœux « jusqu'à la mort » le 8 août prochain en Ouganda et le 15 août au Nigeria. Elles répondront : « La miséricorde de Dieu et la vôtre ». C'est là la réponse, aussi belle qu'exigeante, que la tradition de l'Ordre dominicain nous a transmise, et à laquelle nous sommes encore appelé(e)s à puiser. Nous pouvons également accueillir comme un magnifique signe de miséricorde de la part de Dieu le don de sœurs qui s'engagent de manière si radicale au sein de notre Famille religieuse.

Que nos saints, qui ont fait rayonner l'amour de Dieu le Père à leur époque et jusqu'à aujourd'hui, nous soutiennent, pour que la même flamme brûle en nous, comme de véritables « *concitoyens des saints et membres de la famille de Dieu* ».

À vous toutes, très chères sœurs, et très chers frères laïcs, alors que nous sommes dispersées dans différentes parties de la Congrégation, nous vous souhaitons d'ores et déjà une préparation fructueuse et une très belle fête de notre Saint Père Dominique.

Rome, le 22 juillet 2026 (fête de sainte Marie-Madeleine)



Sœurs M. Viviana, M. Romina, M. Robina, M. Paulina et M. Lara